Book Reviews / Comptes rendus

Marie-Madeleine Fragonard, *La pensée religieuse d'Agrippa d'Aubigné et son expression*, Atelier National de Reproduction des Thèses, Université de Lille III. Diffusion Didier Érudition, Paris, 1986, 2 vols.

Cette thèse de mille pages, fruit de longues études approfondies, dont nous avons pu suivre le cours au fur et à mesure des publications de Madame Fragonard sur la patristique, les idées religieuses et divers auteurs et aspects de la pensée à la fin du XVI^e siècle, est une véritable mine de connaissances variées qui précisent et modifient sur certains points l'image que nous avons d'Agrippa d'Aubigné, mais qui nous apprennent encore plus peut-être sur la civilisation de son époque. Une matière richement documentée et très complexe, embrassant des domaines aussi divers que la kabbale et l'alchimie, le songe et les procès de sorcellerie, etc., est difficile donc à maîtriser. L'auteur indique son dessein dans sa Préface: son fil d'Ariane sera l'*image*, l'ordre des investigations, celui du dogme, et la méthode, celle de l'analyse sémantique du vocabulaire avec recours aux relevés statistiques, et aux apports de l'intertextualité. *Les Tragiques* sont au centre de cet examen; les autres textes du poète viennent nuancer le sens dégagé, tout comme d'autres oeuvres contemporaines ou celles qui ont pu servir de sources. "Au terme de telles explorations du sens, deux domaines de réflexion: l'aspect mythique de la pensée d'Agrippa d'Aubigné et l'importance de ce qui s'attache à la notion d'individu," conclut la Préface (p.48).

L'ordre est donc dogmatique: "Dieu, les créatures, leur chute et leur retour vers Dieu" (p.47), ce qui correspond à peu près aux quatre grandes parties: *La Création à l'image de Dieu, La perte de l'image de Dieu, La restauration de l'image de Dieu, Vers l'union totale*. Mais cet ordre, en lui-même indifférent, entraîne aussi un schéma dogmatique: il n'est plus question du "sentiment religieux" mais de "la théologie de d'Aubigné," alors que M.-M. Fragonard elle-même est amenée à constater "son indifférence à la construction théologique" (p.943 et passim). Sa "christologie," sa "soterologie," son "ecclesiologie" se trouveront ainsi constamment prises en faute, tour à tour "occultées," "minimisées" ou "minorées" – et pour cause: il n'en a pas. Et ce sont alors les reproches du schéma au fait littéraire qui se révèle récalcitrant, à d'Aubigné lui-même "dont les aptitudes à la théologie paraissent faibles" (p.962). ... Isoler la "pensée religieuse" d'un poète de l'ensemble de sa pensée est déjà une entreprise hasardeuse; la faire entrer dans un schéma préétabli, dogmatique ou autre, est proprement impossible. M.-M. Fragonard se heurte à chaque pas à cette difficulté qui ne lui échappe nullement: tout au long de l'étude, on sent son intuition et son bon sens lutter contre cette contrainte qu'elle s'est imposée.

Il en va de même de sa méthode, restrictive au possible, alors que les méthodes plus largement ouvertes, plus complexes sont à l'ordre du jour partout. Une analyse sémantique des occurrences lexicales, même faite à la lumière de

l'intertextualité, ne pourra jamais fournir que des résultats fragmentaires sans le contexte socio-historique de la réalité contemporaine. Or, que relie M.-M. Fragonard de son auteur? "Sa pensée, si possible; ses textes, certainement; et le reste est à Dieu, qui seul le connaît..." (p.537). Ce "reste," c'est-à-dire tout le vécu d'un individu, pleinement enraciné dans une époque, dans une collectivité. Mais imagine-t-on une pensée qui n'aurait d'autres sources que livresques? La théologie elle-même est un produit social. C'est donc toute la réalité contemporaine qui est résolument écartée. La fratricide de Caïn rappelle tout à l'auteur, sauf les guerres civiles; celles-ci ne sont que "la retombée 'mondaine' d'une condition établie par et pour la surnature"(p.396-397). Les *Misères* sont "un élément du salut"(p.554), l'épisode des paysans meurtris "remplace un exposé sur la misère métaphysique de l'homme"(p.555). On croirait pourtant entendre la protestation de d'Aubigné: "Ici le sang n'est feint, le meurtre n'y défaut..."

Heureusement, cette réalité chassée par la porte revient à tout moment par la fenêtre - au plus grand profit du livre et du lecteur. Que les relevés statistiques (combien précaires! M.-M. Fragonard en est elle-même régulièrement déconcertée...) n'attestent que sept occurrences du *Démon* dans *Les Tragiques*, n'empêche pas un chapitre des plus intéressants sur la démonologie à l'époque. Deux occurrences de la rime *voir-savoir* corroborent une interprétation épistémologique tout à fait nouvelle du dernier chant. "Nous pourrions nous éviter un détour" sur le *songe* (p.866 sq), son vocabulaire "n'étant pas très abondant" - dit M.-M. Fragonard, mais ce détour en vaut la peine. Comme les nombreux autres aussi que ne justifient guère les relevés numériques. Ces incursions dans la réalité de l'époque, si elles nuisent à la construction de la thèse qui donne par là, bien plus que l'oeuvre de d'Aubigné, une impression de *patchwork*, sont aussi les parties les plus intéressantes, une vraie mine d'informations diverses (et quelque peu inégales, disons-le aussi; certains sujets, tels le baroque ou le genre méditatif, auraient gagné à être approfondis - ou carrément laissés de côté).

L'apport le plus important de cette thèse est dû indiscutablement aux recherches intertextuelles, notamment dans le domaine de la pensée médiévale et patristique. Dans certains autres cas, le choix des "interlocuteurs" supposés est moins convaincant: pourquoi F. Giorgio, plutôt que Du Bartas qui a fourni le modèle de toute une série de "Créations"? Rien de gratuit, en revanche, dans les rapprochements avec la patristique, analyses approfondies et bien documentées, qui mettent à jour des sources inconnues de la pensée d'Agrippa d'Aubigné, et comblent par là une lacune dans les recherches albinéennes. L'intertextualité permet aussi de nuancer ce qu'on avait l'habitude d'appeler le calvinisme du poète: l'auteur fait ressortir l'hétérodoxie de cette confession personnelle qui s'inscrit dans "un protestantisme en cours de constitution" (p.948). C'est un acquis important dont il nous faudra désormais tenir compte.

Malgré les réserves que nous avons cru devoir faire sur sa méthode, cette thèse, riche, qui apporte des éléments nouveaux pour l'enquêter de l'oeuvre de d'Aubigné, deviendra sans nul doute, et à juste titre, un point de référence obligé dans les études seiziémistes.